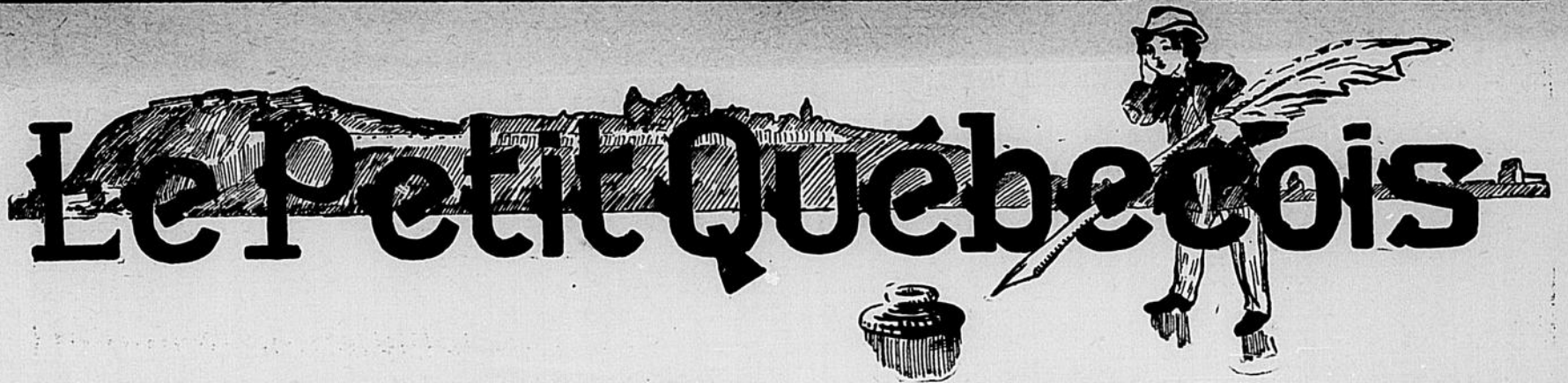


Le Petit Québécois



HUMORISTIQUE, ILLUSTRÉ, HEBDOMADAIRE

BUREAU : 164, rue St-Jean

AMOURS MAIRIALES



Sorello - Québec 008

BIBLIOTHÈQUE S.M.B.

LE SENATEUR CHOQUETTE ; Allons, Mademoiselle Québec, faites ri-
sette au sénateur...

MELLE. QUEBEC :- Oui, oui, mon mien -- pas d'Cyrille.

CYR. F. DELAGE ; - Je suis fichu ! le sénateur est rendu déjà . . .

Le Petit Québécois

JOURNAL HUMORISIQUE HEBDOMADAIRE

Publié par la société de publication "LE PETIT QUEBECOIS"

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada) \$1.00 | Un an (pour les États-Unis) \$1.00
Six mois ,, ,, 0.50 | Six mois ,, ,,50

Le Petit Québécois se vend 2 sous dans tous les dépôts de journaux.

Directeur..... DAMASE POTVIN (JEAN YVES)

Tout manuscrit doit être accompagné d'un timbre de deux sous qui couvrira les frais de renvoi si ce manuscrit n'est pas accepté.

Imprimé par La Libre Parole, Québec.

Toute correspondance concernant la rédaction ou l'administration doit être adressée comme suit :

LE PETIT QUEBECOIS,

164 Rue Saint-Jean,

Téléphone 2685

QUEBEC.

A PROPOS D'UN PRETENDU PLAGIAT

C'est imiter un cheval que de manger dans une crèche... même la crèche du gouvernement.

Shakespeare avait dit :

I saw her once.

Hop forty paces through the public street ;
And having lost her breath she spoke, and panted,
That she did make defect perfection,
And breathless, power breathe forth.

Maurice Barres subtilisa ainsi, dans le "Jardin de Berenice," la traduction de ce passage: "Je l'ai vue sauter quarante pas à cloche-pied; ayant perdu haleine, elle voulut parler et s'arrêta palpitante, si gracieuse qu'elle faisait d'une défaillance une beauté."

Toute la littérature d'aujourd'hui est là. La valeur des poètes, romanciers, dramaturges, voire même historiens et critiques, dépend de leur faculté plus ou moins fluide ou de leur ampleur d'assimilation de l'œuvre de leurs devanciers. Et, par conséquent, il faudrait, de nos jours, une originalité surhumaine à un écrivain pour créer un livre adéquatement inédit.

Qu'il me soit permis de mentionner, en passant, que ni M. Barthe, ni même M. Sam Desrochers ne possèdent cette "originalité."

Rien de nouveau sous le soleil. Je ne crois pas qu'un seul homme puisse se vanter d'avoir innové une seule idée. Les bonnes idées sont éternelles comme la justice; et elles appartiennent à tout le monde; elles ne sont la propriété de personne. Chacun les ramasse à son heure, les accapare, se les assimile et les ressasse à sa manière. Qu'on y réfléchisse et l'on se convaincra que les inventeurs, les découvreurs, les lanceurs et même les vulgarisateurs d'idées sont excessivement rares, aujourd'hui que l'esprit humain a pu, si facilement grâce à la fièvre de publicité, parcourir toute la gamme des impressions possibles.

M. Ulric Barthe, "l'homme salarié" de la "Vigie" vient de m'accuser de plagiat. Avec la délicatesse et la justice qu'il met toujours à traiter ses ennemis politiques, il a trouvé que le "Mauvais Quart d'Heure" du nommé Jean Yves n'est qu'une grossière imitation d'une désopilante fantaisie de Mark Twain."

Eh ! bien, quand cela serait ! L'imitation est-elle un plagiat ? Tous les écrivains se sont imités les uns les autres. Virgile a imité Horace ; Racine, les tragiques grecs; Molière, Plaute, Boileau, Juvenal et Perse; Montague, Sénèque et Plutarque. "L'emprunt même, dit Nodier, qu'un écrivain fait à une langue vivante, étran-

gère à la sienne, est une imitation permise, autorisée." Des auteurs français ont mis sur la scène, sans être accusés de plagiat de fort beaux passages d'Alfieri et de Shakespeare. C'est un délit si innocent que Virgile se flattait d'avoir tiré des paillettes précieuses du "fumier d'Ennius" et que Molière se vantait d'avoir pris deux scènes très ingénieuses des "Fourberies de Scapin" au "Pédant joué", de Cyrano. Ce dernier même a emprunté son "Pédant joué" au "Candelato" de Bruno Nolant, Molière encore a tiré de ce dernier ouvrage la scène burlesque de la leçon de M. Robinet dans la "Comtesse d'Escarbagas." Mariveau ne craignit pas non plus de reproduire dans les "Jeux de l'amour et du Hasard" l'"Epreuve réciproque de Legrand." Cette espèce de larcin est donc fort commune parmi les auteurs dramatiques. Un critique français en donne une bonne raison :

"C'est, dit-il, qu'un des principaux mérites de la comédie étant dans la peinture des mœurs, qui sont un sujet des plus avantageusement traités peuvent perdre au bout de quelque temps, l'avantage de cette peinture, quand elle s'est formée surtout à des traits momentanés et locaux, car cela est moins vrai pour la haute comédie et les caractères saillants." En outre: "L'on peut dérober à la façon des abeilles, sans faire tort à personne, dit Lamothe le Voyer, mais le vol de la fourmi qui enlève le grain ne doit pas être imité."

Suis-je "abeille" comme Catulle Mendès, comme Mark Twain lui-même l'ont été, ou "fourmi", comme, dans un ordre moins élevé l'ont été, les chefs de M. Barthe: Gouin et Turgeon, ou encore Fréchet, Chapman, Routhier voire même Lozeau.

Je n'ai pas même dérobé à la façon des abeilles. Il y a eu tout au plus similitude d'idées ou analogie de sujets. Or, la parenté des idées ou des sujets est des plus excusable, naturelle et innocente de tout plagiat. Qui y a-t-il de plus naturel, en effet, qu'une similitude d'idées suggérée à deux auteurs divers par un sujet analogue ou tout à fait pareil. La littérature fourmille d'exemples de ces phénomènes. C'est Commynes qui exprime la même pensée que Tacite: c'est Lambin qui rencontre Michel Brutus au sujet de Cicéron: c'est Menage qui retrouve une de ses poésies dans celle de Muret, etc.

Les observations qui précèdent ne visent pas à l'excuse de cette similitude d'idées de mon "Mauvais Quart d'heure" et de l'écrit de Samuel Clemens que je n'ai jamais lu d'ailleurs, mais elles doivent censément l'expliquer. Que M. Barthe lise à ce sujet: "L'Apologie pour le plagiat" de François Thibault, et qu'en passant, il veuille bien considérer que "l'Aigle des mots," en nous conseillant d'être originaux, fut loin de l'être, quand il a écrit:

Mon Petit

Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles,
Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles,

Quand chacun sait que tout ce "botanisme littéraire" revient au fameux:

Mon verre n'est pas grand mais je bois dans mon verre.

Toujours à propos de similitude d'idées, que M. Barthe considère encore que les deux mots qui porteront le nom d'Alphonse Karr à travers les âges, furent un manifeste plagiat— si tant est que d'après M. Barthe, la similitude d'idées soit un plagiat.

Que M. Barthe considère en outre, que le célèbre: "Les affaires c'est l'argent des autres" d'Alex. Dumas, fils, fut, encore, un plagiat manifeste; avec cette différence qu'on peut faire remonter le mot de Karr jusqu'à Salomon. Tandis que celui de Dumas n'origine qu'en 1610, à Beroalde, qui, lui-même, avait traduit les anciens...

Que M. Barthe considère qu'un pâle imitateur comme moi pourrait sur ce sujet, composer un volume entier, en ne furetant que dans les ouvrages de quelques dernières années du XIXe siècle.

Que M. Barthe considère enfin que l'abbé Dedfour pourrait fort bien saluer au passage, comme vieilles connaissances, à l'instar de Piron, les "jeunes barbares" qu'il nous présente, si régulièrement comme ses fils.

La similitude d'idée; l'analogie de sujets, un plagiat! L'imitation, un plagiat! Mais alors, s'il nous faut concéder cela, M. Barthe devra admettre aussi que Auguste Comte et Victor Cousin ne sont que des vulgaires plagiaires dans leur système philosophique respectif; que le "Cid" de Corneille et les romanceros du Cid de Hugo et de Hérédia entrent dans la même catégorie de "grossières imitations" de même que les "Mazeppa" de Byron et de Hugo, J'en passe et des meilleurs— M. Barthe remarquera sans doute, que cette dernière expression se trouve dans Ruy Blas.

Et puis, est-ce une imitation; est-ce une rencontre d'idées; est-ce une similarité fortuite que le dernier "larcin littéraire" de Mark Twain lui-même lequel auteur M. Barthe me dit avoir plagié?

D'autre part, comment M. Barthe appelle-t-il la grossière imitation de Jaures commise par M. Gouin? Et celles de M. Turgeon donc?

Mais l'auteur de "Un Mauvais Quart d'heure" est un jeune homme, plus jeune que le "tout jeune homme" de la préface de Han d'Islande. Ce qu'il a écrit est une petite comédie "sans rien du tout" Et voilà qu'un rédacteur de "rien du tout" dans une feuille pleine de "rien du tout" veut en faire un pendant des œuvres soi-disant plagiées sus-mentionnées. Cette comédie s'adressait à des gens désireux de s'amuser un peu. Il s'agissait pour moi de trouver un sujet dramatique qui me fut familier. Journaliste, je m'enpare de cette idée, quelque peu paradoxale et exprimée déjà en maintes occasions, non seulement par M. Samuel Clemens, mais par nombre de journalistes eux-mêmes "qu'il n'est pas nécessaire de savoir quelque chose pour écrire une chronique".— J'avoue que cela pouvait toucher de près M. Barthe—M'aidant de sujets d'actualité comme l'atteignement du Pôle Nord et l'aéroplanomanie, que Twain n'a certainement pas dû traiter, je développeai mon sujet. J'ose croire que ma pièce a plu si j'en juge par l'accueil qu'elle a eu. Voilà ce que M. Barthe appelle une "traduction en français de cuisine" d'une fantaisie de Mark Twain.

Il n'y a pas besoin, je crois de m'étendre plus longuement sur cette étroite critique d'un étroit esprit.

Toutefois, la déduction à tirer de la diatribe de M. Barthe serait celle-ci: Ne plus écrire. C'est cela, puisque M. Barthe nous refuse tout droit à l'expression et au développement des idées. Mais que M. Barthe prenne garde qu'un jour, à la campagne il n'ose pas planter des choux parce qu'il les lui faudrait planter de la même manière que son voisin; que M. Barthe prenne garde, que, s'il veut être logicien à la façon de Taine, il se refuse à exprimer, plus longtemps dans sa feuille les idées de M. Gouin et de son chef Parent.

Pour M. Barthe, toute la question peut se ramener au point suivant; qu'un Régnier, qu'un Mendès, qu'un Twain, exploitent un peu tous leurs confrères; c'est parfait; ils sont célèbres; que, dans un ordre très inférieur, un Gouin, un Turgeon, un Alex. Girard, se parent des plumes du Paon, comme avait dit Lafontaine avant que M. Barthe consacre l'expression: c'est encore parfait; ils sont ses chefs. Mais qu'un jeune homme, un jour, s'avise de développer une idée courante, ça, c'est un crime de lèse-Barthe.

Pour terminer, j'avouerai que j'ai eu tort peut-être d'employer ici, des "canons pour tuer des punaises" car enfin! à la critique de M. Barthe, je n'aurais qu'à répondre:

Ce qui part de si bas n'a pas un si haut

JEAN YVES.

UN CLUB DE FEMMES

M. le rédacteur.

Les grands quotidiens nous annoncent la naissance d'une fille canadienne d'un bout à l'autre. Elle s'appelle: "Le club des dames canadiennes de Québec" C'est dans la colonne des sport qu'on a enregistré l'acte de naissance de la donzelle.

La petite a une destinée; celle d'éveiller par la conversation, soit au club, soit à la maison, le souci des questions actuelles!!! C'est écrit comme ça, en toutes lettres, dans "L'Action Sociale" de jeudi.

La constitution du nouveau club se lit comme suit:

Art. 1er — Le club n'acceptera comme membres que des dames dignes de ce nom, pourvu qu'elles aient une tendance manifeste à tourner au bas bleu et la volonté de payer une piastre par année.

Art. 2 — Sont nommées directrices permanentes et officières d'icelle les dames qui se sont rencontrées un jour chez la dame présidente.

Art. 3 — Les dames auront des réunions mensuelles chaque fois que la lune entrera dans son plein;

Art. 4 — Celles qui ne pourraient se rendre au club resteront à la maison; mais à la maison comme au club, toutes devront au moins une fois par mois, par l'étude ou la conversation, éveiller le bébé qui dort ou le souci des questions actuelles, le problème de l'engagement des servantes, par exemple;

Art. 5 — Si le mari de l'une de ces dames fait naître Champlain à Honfleur au lieu de Brouage, l'épouse du menteur devra rectifier;

Art. 6 — Ne pas oublier que l'une des questions actuelles les plus passionnantes est la nomination à Londres d'un représentant anglais. Pour arriver à cette fin des petits diners auront lieu chaque mois quand la lune entre dans son premier quartier. Pour subvenir aux dépenses les dames seront taxées d'un écu par tête à déposer en entrant;

Art. 7 — Les hommes sont exclus de ces réunions. Ceux toute fois qui ont des autos pour ront aller chercher les officières pour les reconduire à leur domicile;

Par ordre de la Présidente

(en anglais Charwoman.)

signé par la Secrétaire universelle et perpétuelle de toutes les associations de bienfaisance mutuelle.

Franchement, M. le rédacteur, cette association devrait s'appeler le club des Régénératrices de la femme. Quoiqu'il en soit, une chose sûre c'est que les maris vont trouver les chaussures à leurs pieds. Une série de conférences est déjà organisée. Voici, une des secrétaires m'a fait la confidence des sujets qui seront traités sans rire:

1—Le rôle et l'influence de la femme dans l'avancement de son mari— par Sir Lomer Gouin.

2—Pourquoi je ne dine pas toujours au club, par Rodolphe Roy, auteur des bains de mère.

3—L'eau de grève, par Adélarde.

4—L'hygiène de la beauté, par Alexandre Tachereau, ministre des Travaux forcés.

5—Quand je ferme un œil, l'autre veille, par Sir Charles Fitzpatrick,

6—Madame de la Pelleterie a Spencer-Wood, par Victor, aide de camp.

7—Les femmes canadiennes dans l'arène politique, par le très honorable M. Weir.

8.—L'ostracisme chez les Peaux Rouges d'autrefois et les Femmes rouges d'aujourd'hui, par Henri Bourassa.

Il y a d'autres sujets de conférence. Je vous les communiquerai plus tard, dès que je les connaîtrai.

Le première séance du club est convoquée pour le 25 novembre, fête de Ste-Catherine, et la seconde aura lieu le 28 décembre, jour de la fête patronale du club.

BLANCHE.

ON DIT

On dit que c'est l'hon. sénateur Chequette qui se présentera candidat à la mairie. On dit même que c'est certain. Tant mieux. On dit en outre qu'il est non moins certain que M. Cyr. F. Delâge sera son rival. Tant mieux encore, la victoire du sénateur est assurée, en ce cas. C'est le "Petit Québécois" qui vous le dit.

UNE BINETTE PAR SEMAINE

IV

Notre caricaturiste a mis notre trésorier dans l'ombre cette semaine. Nous ferons voir sa binette dans le prochain numéro.

L'Hon. William Alexander Weir.

TRESORIER PROVINCIAL

“L'ennui naquit, un jour, de l'uniformité.” Et ce dut être le 15 octobre 1858, à Montréal, qu'il naquit. Ce jour-là, en effet, vint au monde William-Alexander, fils naturel de William Park Weir et de Helen Craig Smith. William-Alexander est donc très anglais, aussi anglais que sir Wilfrid Laurier. Il n'a jamais pu faire autre chose qu'être anglais. C'est son principal titre, et son plus grand. On a beau chercher, on ne lui en trouve pas d'autres. A moins de manquer de loyalisme, qu'est-ce que nous pourrions, à part cela, en dire de mal ? Il ne dit rien, il ne comprend rien, il ne fait rien. C'est le nihilisme en personne. Ce qu'il y a de plus étonnant chez lui, c'est qu'il est avocat. Bah ! Rodolphe Roy l'est bien aussi... Aussitôt qu'il fut élu député d'Argenteuil, en 1895, on le bombardait ministre sans portefeuille ; mais comme il est un peu juif, on plut plutôt qu'il a une grande prédilection pour la race d'Abraham, il ne put s'accommoder longtemps d'une situation aussi précaire, aussi en 1907, il somma M. Gouin, de le mettre au coffre-fort, et M. Gouin, bonne bête, comme toujours, envers ceux qui l'avaient aidé à se débarrasser de Parent, acquiesça à la demande du fils de Park (?) Weir.

Alexander a aujourd'hui qua-

rante-neuf ans et il ne sait pas encore le français ; c'est dire qu'il est très peu intelligent, puisque, à vingt-cinq ans, son collègue Rodolphe savait l'anglais et une foule d'autres langues y compris le français. M. Barthe dit naturellement, qu'il est un phénix, mais, mon Dieu ! ce n'est toujours là que l'opinion de M. Barthe... M. d'Hellencourt soutient en outre que notre trésorier est le plus grand homme d'affaires des temps modernes ; mais encore ici, on peut différer d'opinion avec M. d'Hellencourt qui peut fort bien s'entendre en fait... d'esprit mais qui ne comprend assurément pas grand chose aux affaires financières. Enfin !...

Toujours est-il que M. Weir a été réélu quatre fois député du même comté. Entre nous, on ne sais rien de la mentalité des gens d'Argenteuil... On dit qu'ils sont tous de bons Canadiens, comme vous, comme sir Georges Guernow, comme moi, — Oui, mais, alors ? — Quoi, alors ? Attendez, vous l'aurez la semaine prochaine, la binette de M. Allard.

Signe particulier: — A un frère qui est reeorder à Montréal.

JEAN YVES.

— o Oo —

Haro sur le baudet

Les sots depuis Adam sont en majorité. DELAVIGNE.

Au commencement, je crus que Thomas possédait une arme : épée, poignard, yatagan ou zagaie. Et je tirai ma flamberge. Voyant aujourd'hui que toute escrime... spirituelle lui est parfaitement inconnue, j'ai dessein de le laisser mijoter, comme un croquignole, dans la graisse... de son ignorance.

Mais pourtant, non ! Je ne puis tolérer qu'un loufoque insulte en une telle manière, et devant ses amants les plus conquis par son génie et sa grâce, une *belle et honnête dame* qu'il couvre de vêtements dérisoires quand la ligne de son corps est franche et digne de montre ; une *belle et honnête dame* dont il cache l'adorable sourire d'un rideau d'imbécillité : son style ; une *belle et honnête dame* qu'il ravale au rang des ignorantes : et je continuerai à la défendre *cette belle et honnête dame*,

cette langue française, toujours avec une flamberge, mais puisque vous ne valez pas, Thomas, un coup d'épée d'escrimeur, je m'en servirai à la manière d'une hache avec laquelle on taille les bûches, ou d'une lardoire avec laquelle on saigne les dindons et les oies.

Et voilà que ce ravaleur de la langue française, ce plumitif déplorable, qui, a force d'être balaour, se croit génial, m'invite à sa chambre, laquelle est, si j'ai bien compris, le digne couronnement d'un tas d'ignorance. Dieu merci ! malgré que les imbéciles nous soient profitables parce qu'ils nous poussent à la pratique des gens intelligents, il faut savoir les discerner des idiots. Et comme j'en suis capable, permettez-moi, mon cher Thomas, de ne pas me prévaloir de votre invitation.

Je serai bref maintenant. Ces gros livres de la lecture desquels vous vous glorifiez, étaient-ils plus épais que vous ? C'est impossible. Je n'ai pas à vous demander la même question à propos des professeurs qui vous ont lauré ès-lettres, car c'est évident. Comment se fait-il encore qu'après avoir lu ces si gros livres, vous n'êtes pas quantité marquante quelque part ? Comment se fait-il qu'après avoir lu ces gros livres, vous n'en ayiez pas fait profiter votre pays. Et enfin, mon cher, comment se fait-il que votre *petite mère*, si *fine* pourtant, ait donné le jour à un imbécile comme vous ? Vos ancêtres doivent hurler de fureur parmi la terre où ils reposent de voir leur race, qu'ils pensaient glorieuse et immortelle, avorter misérablement et moralement, dans votre personne.

J'ai été bien bon de vous répondre encore une fois. Il était si raisonnable de vous envoyer au diable tout de suite avec votre laudatif, vos néographismes et votre fœtus.

PAUL DAMBRE.

Club des Marchands

NAP. Bedard PROPRIÉTAIRE

62, rue de la Couronne
QUEBEC

Théâtre Unique

Magnifiques et Nouvelles Vues.

Changeement de programme LUNDI—JEUDI
Matinées 5 cts. Soirées 10 cts

THEATRE NATIONOSCOPE
A. BOURGEOIS PROP.
263, RUE ST-JOSEPH

Le Meilleur Etablissement de vues animées de la ville. Toujours un programme choisi et nouveau.

VENEZ VOIR
Prix 5 & 10 c.

Melle M.-L. BLOUIN

246 RUE ST-JOSEPH
IMPORTATEUR DE

Porcelaine, Faïence, Verrerie, Argenterie, Lampes, Articles de Fantaisie, etc.
VIS-A-VIS LA PHARMACIE LECLIFC
QUEBEC

Tél. 3658

SUPERBE SALON DE BARBIER tenu par

M. J. S. Delisle

En bas de l'Hotel Victoria
COTE DU PALAIS

Le plus joli Salon de la ville.

On sort de là content, satisfait et... propre.
ALLEZ-Y

L'HON. L. ALEX. TASCHEREAU



La vignette de M. Alex. Taschereau, étant arrivée trop tard, la semaine dernière, nous la publions dans le présent numéro. Elle était trop précieuse pour l'omettre.

Un Scandale

BOODLAGE A L'HOTEL-DE-VILLE!!

Augmentations de nos taxes! Tout pour le Faubourg des Egouts!

C'est ignoble! mais c'est cela. O greater Quebec! que de crimes tu fais commettre, que de cupidité tu éveillés!

Agrandissons notre ville, soit, nous en sommes: nous serons les premiers jeunes à mettre l'épaule à la roue du succès; mais soyons honnêtes, c'est le moins que nous puissions faire.

Enfin, qu'est-ce que Limoilou?

Un Faubourg quelconque bâti à l'embouchure de la rivière Saint-Charles et à l'embouchure de nos aristocratiques égouts. Un village silencieux qui peut brûler, comme un feu de paille, en trois heures, cela s'est vu.

Les citoyens de Limoilou sont de braves gens assurément, je ne crois pas, sauf leur député et maire, Eug. Lecelre, qu'ils puissent en rien nuire à la bonne renommée de la ville de Québec—Non!

Mais il y a certaines bornes qu'il ne faut pas franchir à trop grands pas; ces frontières sont celles du bon sens et de l'intégrité. Or, Messieurs de Limoilou, vous manquez de délicatesse à ces deux endroits.

Au conseil de ville, Sir George, plus anglais que jamais trône sans prétention(?) C'est lui qui donnera trente cinq mille dollars d'amélioration, chaque année, aux contribuables de la grève d'Heddleyville, c'est lui qui les affranchira d'une taxe de 5%.

N'importe quel chameau sait que les taxes brutes collectionnées dans Limoilou représentent un total de trente mille piastres annuellement, pourquoi cracher cinq milles billets de banque de plus à ces gens?

Vraiment on dirait que c'est Paris qui veut prendre Québec sous son égide et non Québec qui veut s'annexer Limoilou, tellement ces gens sont exigeants.

Ces gens veulent commander à une populations de quatre-

vingt mille âmes? mais ces gens sont fous!

Ces gens ne sont pas fous pourtant, loin de là, ils sont pratiques voilà tout, ils escomptent les consciences de nos échevins; ils spéculent sur leur rapacité et attendent les joyeux résultats de quelques maigres dollars habilement distribués! Nos édiles! quels types!!

Clan Garneau... clan qui triomphe! crois en Garneau ou tu n'es pas dans le secret!

Mais, comme il est simple ce petit secret, le "Petit Québécois" n'a pas besoin, allez, du monocle de d'Hellencourt pour le voir et le comprendre; l'élasticité de l'honneur échevine se prête à toutes les machinations.

Lisez, Québécois, lisez.

Les taxes des propriétaires seront mises à 5% de la valeur totale de la dite propriété; l'évaluation sera faite et bien faite par un architecte employé de l'Hotel de Ville... alors, à moins de graisser ce dernier vous êtes flambés! Ainsi, un immeuble valant trente mille dollars devra payer \$1500.00 pour faire plaisir au conseil de ville; ce qui fait le gentil total de trois mille dollars par année presque un salaire de journaliste.

MAIS NOUS IRONS RESIDER A LIMOILOU, PUISQUE LES TAXES SERONT MOINS ELEVEES.

Eh bien oui, allez-y-voir à Limoilou! Tous les terrains avoisinants les quelques maigres rues de Limoilou sont achetés à vil prix par un comité de spéculateurs: ce comité a divisé ces terrains en lots à bâtir, et ce comité a résolu de faire cinquante mille dollars avec ce qu'il a payé trois mille. C'est Limoilou qui mangera Québec et c'est Québec qui paiera pour se faire plumer.

Donc:

J'accuse le Conseil de Ville où la plupart de ses membres d'être propriétaires de lots à bâtir aux environs de Limoilou. J'accuse ces échevins "boodlers" de voler indignement les contribuables de Québec... Et je demande une enquête Royale. Tout de suite!!!

Rien que ça!.....

Edmond Rich.

Théâtre Olympia

Rue St-Jean

VIS-A-VIS FAGUY & LEPINAY

Sera ouvert le 20 novembre

VUES ANIMÉES INEDITES à Québec, venant directement de la maison Pathé de Paris.

Chansons illustrées par M. V. Ocellier

Autres chansons illustrees par une chanteuse renommée.

Voyez nos CHOSES DE THEATRES

PARC MAUFILS

Les seuls lots a vendre aux environs de Quebec

50 par 80

Un seul lot suffit pour construire un cottage, et contenir une cour, un jardin, etc.

EXCELLENTE CONDITION

C'est le temps d'acheter HATEZ-VOUS

Chagrins d'amour

Il y a des gens qui par chagrins d'amour se tuent ou deviennent fous.

D'autre part, quand un homme a perdu l'élection qu'il croyait gagner, au lieu de chercher les moyens de se consoler il appelle la folie, lui aussi ou il se tue. C'est de la plus mauvaise philosophie. Moi, si j'étais un amoureux déçu ou un électeur malheureux, j'irais prendre une consommation au Restaurant Jacques-Cartier, tenu par M J Bt Beaulieu aux Nos 303-305 rue St-Joseph.

La Semaine Prochaine.

A lire le numéro du "Petit Québécois" de la semaine prochaine qui sera un des plus intéressants de l'année. Il contiendra entre autres belles choses: une enguelade en règle contre un journal de cette ville; des caricatures sur les élections et des articles sur le même sujet.

Retenez-le immédiatement chez votre marchand de journaux

Un Joyeux refrain

Lorsque vous partez pour une excursion ou un voyage d'affaire ou de plaisir, vous devrez fredonner ceci.

Passez tous chez P. H. Giguère
Tontons, tontaine et tonton
Vous aurez la livrée complète
Pour vingt et quelques piastres dit-on
Tonton, tontaine et tonton.
C'est vraiment une bonne emplette
Qu'un vêtement sans coton

Si P. H. Giguère est mis là non pour les besoins de la rime mais pour les besoins du commerce, ce n'est pas pour rien, c'est afin que vous y alliez. C'est au - -

No. 51 rue de la Couronne.
Tel. 2791

C. ROBITAILLE

Musique en Feuilles,
Instruments de Musique de tous genres, Etc.

PIANOS, ORGUES, MACHINES A COUDRE.

320, rue St-Joseph
QUEBEC

Choses de Theatre

THEATRE POPULAIRE — Il est malheureux que des gros mélos comme celui qu'on nous a donné cette semaine au Théâtre Populaire, *La Fille du Forçat* attirent plus de foules qu'une fine comédie, comme *Un Chapéau de paille d'Italie*. Qu'y a-t-il en sommes dans ces sortes de grosses machines à faire pleurer? Rien. La Fille du Forçat fourmille d'invéraisemblances, de lieux communs et de vieilles rengaines, aggravés encore, cette semaine, par de graves défauts de mise en scène qui sautaient aux yeux. Par exemple, quand Jean Gauthier revient au pays quinze ans après le meurtre et qu'il s'écrie; "Que tout est changé ici" il n'y a, comme question de fait absolument rien de changer sur la scène, puisque on avait gardé, dans ce tableau, le même décor qu'au tableau précédent.

Il y a eu en outre des faiblesses dans l'interprétation. Ils sont très peu nombreux ceux par exemple qui ont compris tout ce que Villeraie a dit, il devrait aller moins vite et moins bredouiller. Au reste Villeraie a déjà rendu de bien meilleurs rôles que celui de Maurice de cette semaine. J. Guiraud avait un rôle très court, mais il l'a rendu avec tout le talent qu'on lui connaît, et nous aurions désiré le voir paraître dans la suite.

Les rôles cynique vont bien à Petitjean et il a fort bien joué son Gaston. Ses tirades de sorties, pour employer une nouvelle expression, ne seraient-elles pas trop déclamatoires?

J. R. Tremblay a fait un excellent Jean Gauthier. Très bien grimé

Ed. Daoust se souvenait trop de l'accent qu'il avait adopté dans son rôle de la semaine précédente. Cet accent ne va assurément pas à tous les rôles.

Miral avait un tout petit rôle qu'il n'a pas eu de misère à bien rendre. Bien Meussot.

Vincent en a repris encore un peu. Pas beaucoup d'expression; même pas du tout, Gazelle.

Mme Devoyode nous a donné une excellente vieille Française,

très naturelle et très sympathique.

Mme Bella Ouelette s'est bien acquité du rôle de Jeanne la fille du forçat.

Bien joué, l'Innocent, par Rose Alma. On lui aurait donné à peine dix ans; et ce devait être pourtant un grand garçon de vingt ans.

Mmes. Miral, Tremblay et Tanquay ont fait trois commères accomplies.

Très bien la petite Yvonne dans Eloi. (5 ans)

Nous recevons la nouvelle suivante des membres de la "Troupe de la Sablonnière."

A Victoriaville, la pièce "Paul Kaurvar" a été jouée devant un public enthousiaste --- cependant que la direction prenait un réel plaisir à compter la recette.

A S. Hyacinthe, le succès ne fut pas moindre. Le public nombreux applaudissant aux bons moments, fit que les artistes, sans exception, donnèrent la mesure de leurs talents, ce qui n'est pas peu dire.

Au moment où nous vous écrivons Mr. le Directeur, quelques-uns de nos camarades saluent les gentilles Sorelloises, qui, toutes plus charmantes les unes que les autres, prétendent nous faire oublier les non moins gentilles Québécoises.

X.X.X.

Théâtre Olympia; Ce joli théâtre ouvrira ses portes le 20 novembre courant. La surprise se ra aussi légitime que générale quand on entrera pour la première fois dans ce théâtre le plus chic de la ville. Grâce à l'amabilité et à la courtoisie de son administrateur général. M. Paquet, nous avons eu le plaisir, ces jours derniers de le visiter dans tous ses détails. Franchement nous en sommes sorti émerveillé et nous n'aurions jamais cru qu'avec ce vieux temple à l'aspect froid et sévère on pût faire quelque chose de plus frais, de plus coquet, de plus pimpant que *l'Olympia*. Le programme à l'affiche pour la semaine d'ouverture est, nous avons pu le constater, digne de la scène où il sera rempli; Les vues délicieuses qu'on y pourra admirer, sont iné-

Theatre Populaire

SEMAINE DU 15 NOVEMBRE

LE CAPITAINE CORCORAN

DRAME D'AVENTURES EN 15 TABLEAUX

SOIREES : 10-20-30-40 LOGES 50c.
MATINÉES : 15 et 25c LOGES 35c.

PHONE 833 Musique en feuilles.

JOSEPH BEAUDRY

Pianos, Knabe Newcombe & Dominion
Orgues Dominion

PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES

263, rue St-Jean, Québec, Can.

SEUL AGENT POUR LES PIANOS NEWCOMBE

THEATRE QUEBECOIS

SALLE GARDE CHAMPLAIN
COIN DES RUES DE LA COURONNE ET FLEURIE

SAISON-VAUDEVILLE

Numéros venant directement de New-York

Semaine du 18 Novembre

1er Acte—ENOCK Equilibriste plongeur
2e Acte—FLYNIG ROUSSELS Acrobates parterre
3e Acte—BROS HENRY Comédie Vaudeville
5000 pds de Films, chansons illustrée.

Admission : 10c, 15c et 20c le soir. Matinées, 10c.

OUVERT LE DIMANCHE

A ceux qui aiment la lecture.

Deux magnifiques volumes de Paul Feval

"Les Mysteres de Londres" 25 CTS.
"Le Capitaine Fantome" 25 CTS.

25cts seulement

COUVERTURE DE COULEUR ILLUSTRÉE

En vente à la Librairie Française.

J. Alf. Guay

Succursale, 212, rue St-Jean
Maison de Gros, 90, N. D. des Anges
Bureau chef, 283, rue St-Joseph.

Pas de farces avec le Cigare 'DIXIE'

dites à Québec, et viennent directement de la maison Pathé de Paris, Pour cette première semaine, on aura, en outre, la bonne fortune d'entendre la voix riche et sonore de M. Victor Occellier que la direction a engagé.

Nous recevons les lettres suivantes.

A Monsieur les Membres du Cercle St-Louis

Messieurs et amis :

C'est de tout mon cœur que je viens vous remercier par la voix du *Petit Québécois*, du généreux concours que vous m'avez prêté, le 5 Novembre dernier ; à l'Auditorium, dans la représentation de ma petite comédie : *Un mauvais quart d'heure*. Vous en avez sans aucun doute, fait tout le succès. Que toujours vos louables efforts soient couronnés de la même façon. Travaillez ferme et n'titez jamais vous laisser abattre par les critiques envieuses et malveillantes de quelques grincheux ignares que les sottises prétentions finiront, franchement, par étouffer.

Encore une fois, agréez mes meilleurs remerciements et croyez-moi etc.

Jean Yves

M. le directeur.

Je dois à M. M. Julien Daoust, J. R. Tremblay, Leopold Gosselin et Emile Tanguay, les plus sincères remerciements pour le concours artistique qu'ils m'ont prêté ; dans l'interprétation de ma nouvelle pièce : "Aux Avants Postes." Madame Bella Ouellet dans la travesti de Fanfan, le tambour, a beaucoup aidé au succès des scènes de ce petit drame.

C'est grâce aux artistes ci-haut mentionnés, si le concert des Voyageurs de Commerce s'est terminé de la façon la plus heureuse.

A tous les intéressés, merci.

Alex. Villaudry

La semaine prochaine, on jouera au Théâtre Populaire *Les Aventures du Cap. Corcoran*, beau grand drame d'aventures. M. Jean Guiraud, dit-on, remplira le rôle du capitaine qu'il a déjà joué plusieurs fois. Nul plus que lui ne saura rendre ce rôle avec plus de talent.

Le Navionoscope. Toujours bondé, rempli. M. Bourgeois deviendra millionnaire sous peu. Aussi ce qu'il en donne un programme épatant. On passe de très bons moments dans son Théâtre.

L'UNIQUE:- M. Guirette a pour la semaine prochaine un superbe programme de vues animées:- On devrait aller voir, entre autres, "La Haine du Contremaître," "Fumée sans feu," et une foule

d'autres drames et comédies très intéressants.

LE QUEBECOIS:- Très en vogue. Magnifique programme cette semaine. Un autre encore plus intéressant la semaine prochaine. Enoch, un équilibriste plongeur qui fait des choses admirables dans l'eau. Flying Russells, de merveilleux équilibristes, et une comédie-vaudeville.

Restons chez nous

Nous avons à vendre à nos bureaux plusieurs exemplaires du roman canadien, "Restons Chez nous" de M. Damase Potvin. Tous les journaux de la province ont fait de ce livre les plus grands éloges lors de sa publication. Nous en citons quelques-uns:

"Le titre de ce roman canadien, disait entre autres, M. l'abbé Camille Roy, dans l'*Action Sociale* est une parole, une exhortation d'outrage-tombé. C'est le cri que fait entendre de dessous son tertre — l'auteur lui-même l'affirme, le jeune Paul qui s'en est allé mourir sur une terre étrangère. Cette œuvre littéraire, l'une des dernières nées de l'esprit canadien est donc aussi une œuvre patriotique. M. Damase Potvin, qui l'a écrite, a voulu rappeler à nos jeunes gens leur grand devoir de rester chez nous et de dépenser chez nous les énergies de l'âme canadienne"

"Voici un roman canadien, disait à son tour la *Vérité*, Canadiens les scènes et paysages qui sont joliment décrits, canadiens les personnages dans leurs gestes et faits, canadienne la thèse patriotique qu'une saine fiction a ourlée de broderies toutes canadiennes sous la plume facile du jeune auteur, un Canadien de bonne trempe, un Canadien de chez nous. Ce roman peut-être recommandé à tous, il doit l'être aux jeunes qui puiseront dans ses pages de salutaires inspirations."

La "Semaine Religieuse" de Québec disait entre autres choses : "Beaucoup de pages de ce volume rappellent ou décrivent des traditions et des coutumes chères à nos populations ; et c'est un charme de voir les tableaux d'intérieur, que tous nous connaissons, tracés à nos yeux par la plume ou plutôt par le pinceau délicat de l'auteur"

L'"Evenement" disait : "Un jeune journaliste de talent, M. Damase Potvin, vient de publier sous ce titre, un petit roman de 250 pages qui devrait être répandu à la campagne. Dans ces pages écrites avec une facilité remarquable, se trouve l'histoire d'un jeune canadien entraîné aux Etats-Unis par l'appât du gain facile et qui n'y trouve que la misère et la mort pendant que la terre paternelle dédaignée par lui, passe en d'autres mains."

Le "Nationaliste", la "Patrie" dans une longue chronique de Madeleine et le "Soleil" ne taissaient pas d'éloges sur ce livre.

Au cours de toute une page consacrée à ce roman le rédacteur du "Samedi" disait entre autres bonnes paroles :

"Le titre dit beaucoup : *Restons chez nous*. La *Revue Populaire* en a publié un chapitre à titre de primeur, et ce morceau avant-coureur a obtenu le suffrage de tous ceux que j'ai eu l'occasion d'en entendre causer. M. Potvin, collaborateur assidu de notre *Revue Populaire*, y a aussi publié d'autres nouvelles qui, chacune établissant de la maîtrise tantôt comme observateur exact, tantôt comme analyste consciencieux des gens et des choses, dénotent une belle versatilité une réel souplesse de style, surtout--- ce qui est trop rare rare en notre gent littéraire---la sobriété de l'expression et la propriété du terme.

Par ailleurs "Les Livres Nouveaux de la maison Aubanel de Avignon, France, contenait de sincères éloges de ce roman Canadien"

Le "Moniteur" de Hawkbury, Ontario, le publiait, cet hiver en feuilleton et l'auteur recevait d'un grand nombre de prêtres canadiens-français d'Ontario des Etats-Unis et de notre province des lettres d'éloges et de félicitations. Tellement qu'en certains districts des prêtres ont fait des démarches afin de distribuer ce livre en prix dans les écoles primaires.

"Restons Chez Nous" ne coûte que 25 cts il est en vente à nos bureaux chez l'éditeur M. J. Al. Guay de la Librairie Française et dans toutes les autres librairies.

On construit actuellement dans Ontario une fabrique de tourbe. Nous en avons une depuis longtemps, ici : "La tourbe des politiciens."

Mauvaise Doctrine

"Il faut vivre pour manger et non pas manger pour vivre" telle était, dans l'antiquité, la doctrine d'Epicure et de tous ses adeptes. Doctrine infame s'il en fut jamais et qui méritait assurément la réprobation de tous les humains, qui, dans la suite, on changé ce dicton en un autre plus chrétien et ont dit : "Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger." Mais il est bon de se procurer tous les agréments possibles; il faut bien manger et manger bon. On mangera bien et bon en allant commander un repas ou quelques douzaines d'huîtres au Café St-Roch, tenu, par M. Jos. Vézina & Cie, 88, rue St-Joseph.

Le "Soleil" nous enseigne une nouvelle méthode pour jouer du piano. C'est de s'asseoir dessus. "Le premier imbécile venu, dit-il, peut, en s'asseyant dessus jouer du piano." Cela se joue comme ça en Chanpagne.

Le "Soloil" vient de découvrir encore un ballon qui serait passé audessus de Québec mardi vers 7.30 heures du soir. Il intitule la nouvelle. Les mystère de l'air." Mystère et manie.

M. Cyr. F. Dclage s'agrippe à tout, ne pouvant devenir ministre il veut être maire. Il est pourtant bon père. Serait-il meilleur maire? Hum! nous aurions raison d'en douter.

Docteur J. ALEX. EDGE

Gradué de l'Université-Laval
Elève des hôpitaux de Paris
et de Lille.

SPECIALITÉ : Maladies de l'Estomac et des poumons.

Heures de consultation ; 8 à 9 a. m., 2 à 4½, et 7 à 8½ p. m
N7. 3 rue du Pont. Tél. 2438.

Eastern Financial & Promoting Co.

111 rue St-Joseph

Organisation générale de compagnie à fonds social et Agents Financiers.

NAP. JACQUES

MERCIER A LA MODE

Tailleur de Première Classe

LE CHIC PAR EXCELLENCE

199, rue St-Joseph

QUEBEC

TELEPHONE 2676

SUR JEAN RICHEPIN.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Il faut que vous l'aimiez votre Jean Richepin pour ne publier que de ses vers. On dirait que vous êtes *toqué* sur lui. J'ai pourtant *lu* que c'était un grand blasphémateur et un poète malpropre *par-dessus* le marché. Etes-vous comme lui ?

MIARKA.

Vous me permettez, Miarka, de vous répondre un peu longuement. J'admets, pour ma part, que Richepin m'est cher. Il est même depuis fort longtemps mon compagnon de chevet. Je le tiens, celui-là, pour le poète le plus vibrant qui ait paru depuis Lamartine et Hugo. Je vous avouerai encore que je donnerais volontiers tous les classiques et tous les bœufs du monde pour être l'auteur de quelques-unes des poésies de Richepin : *Tristesse des Bêtes, Grand'Père sans Enfants, La Flûte, La Voix des Choses* ou *Les Trois Matelots de Groix*.

Et ceux qui l'aiment et l'admirent, tout comme moi, sont innombrables. Tel qui lui lancera le mot malpropre à la face, conservera un souvenir immanent pour ce roi "des pauvres gueux lamentables, et lamentables à tous les points de vue", pour ce chantre "de ces aventureux, de ces enfants en révolte à qui la société presque toujours fut marâtre, et qui, ne trouva pas de lait à la mamelle de la mauvaise nourrice, mordent à même la chair pour calmer leur faim".

Parce que enfin, c'est là, si vous le voulez, de la vie immonde, de la vie repoussante, mais encore de la vie, "comme le soleil est toujours le soleil, même sur les flaques de boue, même sur les caillots de sang".

Vous comprendrez aussi, Miarka, car, je n'en fais doute, vous êtes fine, qu'ayant à chanter des mendigots, des surineurs, des escarpes, des mecs, des stropiats, des béquillards, tous ces tronçons de basse humanité, Richepin ne pouvait placer, chez eux, les mots choisis, les actes immaculés qui, j'en jurerais, sont un de vos charmes.

Toutefois, vous seriez peut-être surprise d'apprendre que malgré sa témérité, sa truculence, son outrance, Richepin ! ce poète malpropre ! ce grand blasphémateur ! a écrit les poésies les plus délicates et les plus délicieuses qui aient été écrites au siècle dernier ; poésies délicates et délicieuses sans qu'elles ne tombent dans l'euphémisme, le maniérisme, la mièvrerie, l'efféminement, comme maintes de Rostand, de Mendès et consorts... et d'Albert Lozeau.

Vous avez lu *La Chanson de Marie-des-Ange ?* *Auprès de T'es-tu fait mal mon enfant ?* que vous semblent les vers pompeux de Hugo, sur l'amour d'une mère ?

Nous publions aujourd'hui *La Flûte*. Elle saura gagner, j'en suis certain, une autre admiratrice à l'auteur de *Miarka, la fille à l'ourse*.

Certaine feuille sera scandalisée de m'entendre préconiser Richepin. Il conviendrait que je leur fis remarquer qu'on enseigne Voltaire, Rousseau etc... dans les écoles chrétiennes. Mais on y étudie seulement la bonne partie de leur œuvre. Je ne fais rien de plus à l'endroit de Richepin.

Et puis, vous nous demandez si nous sommes comme lui. Il est un livre que je lis avec la même admiration que *La Chanson des Gueux* ou la *Roue d'Emeurode*. C'est *l'Imitation*. Et après chaque lecture, je me demande, comme Jules Lemaître : "Quel monstre suis-je donc?" Dans *l'Imitation*, Miarka, au Chapitre XXIV, intitulé : QU'IL NE FAUT PAS S'ENQUERIR CURIEUSEMENT DE LA CONDUITE DES AUTRES, vous trouverez cette pensée : *Vous n'avez point à répondre des autres; mais vous repondrez pour vous-même: de quoi donc vous inquiétez-vous ?*

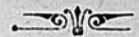
Je le répète, et vous prie de m'en croire sur parole, ils sont innombrables ceux qui l'aiment et l'admirent. D'aucuns craignent de le dire. D'autres, non. La cause de notre admiration et de notre amour, Vigny l'a exprimée un jour.

C'est tellement vrai que vous-même, Miarka, avez pris le nom d'une de ses héroïnes. J'aime croire que ce fut par mégarde. Car enfin ! Richepin ! un si grand blasphémateur ! un poète si malpropre !

PAUL DAMBRE

—o—

LES QUATRE MAITRES



Anatole France.

Oui je devrais me taire, ô vieux Maître cynique Car te louer, toi, c'est païen ! c'est inique ! C'est l'afer assuré ! Mais pourtant, je le dis : Tes livres dans mes mains, voilà *Mes Paradis*. (1)

Jean Richepin.

Salut, ô roi des gueux ! Gloire à ta voix où vibre La sonore chanson ! Salut, ô Richepin ! Viillon revenu dont j'aime le luth d'airain : Car par lui, maintenant, je suis *Un Homme Libre* (2)

Maurice Barrès.

Quand tu parus, narquois, ton esprit en liesse Enfreignit largement les préceptes divins. Il clama : L'Energie est tout et les dieux, vains ! Mais tes vieilles années t'ont murmuré : *Sagesse*. (3)

Paul Verlaine,

Eternel vagabond ! Gueux sans mailles ni sous ! Toi qui, tel un boulet, charroya ta vie âcre ; Vois ! aujourd'hui, tes vers relus à deux genoux Et tes gestes enclos dans un *Etui de Nacre*. (4)

- 1— Jean Richepin
- 2— Maurice Barrès
- 3— Paul Verlaine
- 4— Anatole France.

Un des contes de *l'Etui de Nacre* parle de certains faits de la vie de Verlaine, désigné sous le nom de Gestas.

PAUL DAMBRE.

LA FLÛTE

Je n'étais qu'une plante inutile, un roseau. Aussi je végétais, si frêle, qu'un oiseau. En se posant sur moi pouvait briser ma vie. Maintenant je suis flûte et l'on me porte envie. Car un vieux vagabond, voyant que je pleurais, Un matin en passant m'arracha du marais, De mon coeur, qu'il vida, fit un tuyau sonore. Le mit sécher un an, puis, le perçant encore, Il y fixa la gamme avec huit trous égaux ; Et depuis, quand sa lèvres aux souffles musicaux, Eveille les chansons creux de mon silence, Je tressaille, je vibre, et la note s'élance ; Le chapelet des sons va s'égrenant dans l'air ; On dirait le habil d'une source au filet clair ; Et dans ce flot chantant qu'un vague écho répète, Je sais noyer le coeur de l'homme et de la bête. *La Chanson des Gueux, Jean Richepin.*

MAISON

J. L. O. PROULX

Habilllements FIT-REFORM

Chapeaux ROYALTY

Pardessus doublés en Fourrures

96, RUE ST-JOSEPH

Pas de farces avec le Cigare "DIXIE"